

**Crayonne**

**POKEMON  
Broken Wings**

***Crayonne - 2001***

## PROLOGUE

Mes souvenirs d'enfance ?

Je ne sais pas vraiment... Tout s'embrouille dans ma tête, il y a eu tellement de choses...

Mais ce dont je me rappelle et qui me fait frissonner à chaque fois que j'y pense, c'est ce bruit. Un bruit assourdissant, comme une alarme. Et le noir tout autour de moi, la peur, l'angoisse. Mon cœur qui bat à cent à l'heure, tellement fort dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il va exploser.

J'entends des cris partout, des gens qui hurlent. Je ne fais pas de bruit, sinon on pourrait me trouver. Je me sers contre ma mère qui tremble elle aussi, accroupie au fin fond de cette cave, dans le noir.

Quand est-ce que tout ça cessera ? J'ai peur.

J'ai peur. Papa est parti il y a longtemps, et maman pleure tous les jours. Elle m'a dit qu'il ne reviendrait jamais. Je savais très bien ce que ça signifiait : il était mort. Il avait dû tomber entre les mains des ennemis. Il avait dû être tué.

J'avais froid. Maman me serrait contre elle, au risque de m'étouffer. Une de mes mains était posée sur son ventre. Il était énorme. J'allais

bientôt avoir un frère ou une sœur. J'aimerais bien un petit frère...

Les bruits et les cris durent des heures. Puis ils finissent enfin par cesser.

Enfin... Ma mère se relève péniblement, me demande de ne pas bouger. J'obéis silencieusement. Et s'approche de la petite porte. J'entends un clic, puis un rais de lumière m'éblouit.

Je sens un vent frais, une odeur horrible me monte au nez. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne veux pas sortir de la cave. Je ne veux pas.

J'ai peur.

J'ai peur.

## **Chris : Responsabilités**

J'ai ouvert les yeux, lentement. La lumière commençait à pénétrer la chambre, le soleil se levait à peine. Dans l'autre lit, Chaz dormait encore. Je me relevais doucement, essayant de faire le moins de bruit possible pour ne pas le réveiller. J'attrapais les vêtements que j'avais jetés négligemment au bout de mon lit la veille et les enfilaient rapidement.

Une nouvelle journée commençait dans cette vie bien morne... Une journée de plus...

Je sortis alors de la chambre, puis la regarda avant de fermer la porte. C'était une petite chambre. Le lit de Chaz possédait un vrai matelas. Moi, je devais me contenter d'un vieux matelas à moitié pourri. Je l'avais rembourré avec des vieux chiffons pour qu'il tienne correctement. Cela ne l'empêchait pas de grincer la nuit. Deux lits. Une armoire dont il manquait une porte, remplie avec quelques vêtements, deux grosses couvertures de laines (je détestais dormir avec ça en hiver, ça grattait de partout, même si ça tenait chaud), quelques draps, un vieil oreiller tout plat. Non, on ne vivait pas dans le luxe. D'ailleurs, je me demandais comment on pouvait vivre dans le luxe par les temps qui courraient.

Je refermais doucement la porte, laissant Chaz à ses rêves. La porte de notre chambre donnait sur une salle un peu plus grande, le salon. Maman y dormait le soir. Elle prenait une couverture et s'allongeait sur la banquette de bois. C'était son lit. Elle ne se plaignait pas. Jamais. Depuis la mort de papa, elle continuait de nous élever, comme elle le pouvait. Moi, j'essayais de l'aider. Je m'occupais de Chaz, pour qu'elle se repose un peu. Ca ne l'a pas empêché de tomber malade par la suite.

J'aurais voulu qu'elle aille voir un médecin, mais à chaque fois que je lui en parlais, elle me disait que ça allait, que je ne devais pas m'inquiéter.

Tu parles.

J'étais encore plus inquiet. J'avais peur. Peur de la perdre. C'était ma mère. Peu importe que j'ai dix-neuf ans. C'est ma mère. C'est tout.

Maman dormait encore aussi quand je suis entré dans le salon. C'était bizarre, parce que ce n'était absolument pas dans ses habitudes. Mon cœur s'est mis à battre plus vite au fur et à mesure que je me suis approché d'elle.

La veille, elle toussait beaucoup. Je lui avais fait promettre d'aller voir un médecin aujourd'hui. Elle avait finalement accepté, à contre cœur. Elle avait râlé comme quoi ça lui

coûterait de l'argent, et qu'elle ne savait pas comment on ferait après. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter et de s'occuper d'elle un peu plus au lieu de penser à nous.

« Maman ? »

Ma voix n'était qu'un murmure, mes mains tremblaient en s'approchant. Je retirais alors doucement la couverture qui cachait son visage.

Je reculai alors d'un seul coup, les larmes aux yeux. Elle avait le visage crispé, ses yeux à moitié ouverts étaient vides, de la bave coulait le long de son menton. Pas de respiration. Je la secouais doucement, pensant que ce que je vivais n'était qu'un cauchemar, l'appelant doucement.

« Maman ! »

Pas de réponses. Le corps était déjà froid. J'avais envie de pleurer, mais je me suis retenu. IL fallait que je sois fort. Il le fallait, pour Chaz. J'ai regardé autour de moi, essayant de réfléchir à toute vitesse. Maman était morte, Chaz et moi allions devoir partir d'ici. On n'avait pas de famille. On n'en avait plus depuis longtemps. Qu'est-ce que nous allions pouvoir faire ? J'avais dix-neuf ans, je pouvais trouver un travail... Mais personne n'engageait des gamins comme moi. Et même

si j'en avais un de travail, les propriétaires de la maison (si on pouvait appeler cela une maison) allaient très vite nous mettre à la porte.

Je m'étais mis à genoux à côté de la banquette où reposait le corps de maman. Non loin de moi se trouvait un grand miroir. C'est elle qui l'avait mis là. Elle l'avait ramené et mit dans le salon. Elle trouvait dommage qu'il soit si grand, mais elle était contente. Elle pouvait enfin s'admirer. Pour le moment, ce que j'y voyais, c'était un garçon de dix-neuf ans, au regard sombre, aux cheveux brun et un peu long, mal coiffé, les larmes aux yeux. Je me détestais. Si j'avais pu la convaincre bien avant, maman serait toujours de ce monde.

« Chris, t'es déjà levé ? »

Chaz me regarde, avec sa tête d'endormit habituel mais je ne réponds pas à sa question. Je me contente de lui rendre son regard, silencieusement. Il a dix-sept ans, on se ressemble un peu physiquement, si ce n'est qu'il est plus chétif que moi. Son regard se pose sur maman. Je ne sais pas si il a compris tout de suite ce qui se passait, mais il s'et mit à pleurer. De grosses larmes roulaient sur ces joues, en silence. Il s'agenouilla lui aussi près de la baquette de bois. Il prit la main de

maman et la serra très fort contre lui. Je me relevais, le laissant à sa douleur, et réfléchit pour deux : on ne pouvait pas rester ici. Mais il fallait d'abord s'occuper de maman.

« Chaz, tu restes ici, je m'occupe de tout, d'accord ? »

Je sais que mon petit frère m'a entendu, même si il ne m'a pas répondu. Je suis alors sorti de la maison. Le soleil était enfin levé. L'air était frais. La petite ville de Jadielle se réveillait enfin. Les gens commençaient à sortir de chez eux pour travailler, tout du moins, ceux qui avaient la chance d'avoir du travail.

Quand je pense qu'on ne pouvait même pas l'enterrer décemment dans le cimetière de la ville. Même mourir coûtait de l'argent. Et pas qu'un peu. Il allait falloir se résoudre à l'enterrer dans la petite forêt qui surplombait le village. Au moins, là, personne ne viendrait l'ennuyer.

Je n'avais pas le temps de pleurer. J'attrapais la pelle rouillée qui était contre le mur de la maison et qui n'avait pas été utilisée depuis des lustres et me rendis rapidement à l'endroit choisit.

Il m'a fallu un peu plus de deux heures afin de creuser un trou de la bonne taille, et assez profond pour que les pokémons sauvages ne

viennent pas la déterrer pour la dévorer.  
C'était encore le matin, mais j'étais déjà épuisé. J'avais les bras engourdis, mes jambes étaient en cotons. Je tremblais. Dans le ciel sans nuages, le soleil brillait de mille feux. Il fallait que je retourne à la maison maintenant. J'espérais que Chaz s'était calmé entre temps.

Le peu de personnes qui étaient sorti de leurs maisons me regardait étrangement. Les commères chuchotaient déjà dans mon dos. C'est alors que je suis tombé sur Dake.  
Dake.

On a le même âge tous les deux. Lui, il habite avec son grand père, pas très loin de chez nous. J'aime bien son grand père, il est gentil. Il nous donne toujours des friandises et des pâtisseries quand il nous voit, Chaz et moi. Je crois que c'est pour ça que Dake me déteste.  
« Salut gros naze ! »

Gros naze... Il était plus vulgaire que ça d'habitude. Je ne lui répondis pas et continua mon chemin. Il me prit par le bras et demanda :

« Qu'est-ce que tu fous avec cette pelle ? T'es partis déterrer quelques cadavres pour avoir de quoi bouffer ce soir ? »

Je le repoussais violement, il manqua même de tomber par terre. Je voulais juste qu'il me laisse tranquille. Au moins aujourd'hui. Dake me lança un regard noir de ses grands yeux sombres. Il était un peu plus petit que moi, avec des cheveux courts et très noir. Il me lança à nouveau ses insultes :

« Tu te crois tout permis connard ou quoi ? Tu devrais crever, ça arrangerait tout le monde ! »

Il s'était relevé rapidement et était partit.

J'avais repris mon chemin, et j'avais retrouvé Chaz au même endroit que quand je l'avais laissé. Il avait les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Une odeur écœurante s'était installée dans le salon. Chaz se releva en me voyant de retour. Il savait ce que j'allais faire, mais ne dit rien du tout.

Quand j'ai soulevé maman, je fus surpris de voir à quel point elle était légère. C'est vrai qu'elle préférerait nous laisser manger nous et se priver elle quand il le fallait. Silencieusement, nous sommes allés à l'endroit où j'avais creusé le trou. Les gens se sont retournés sur le chemin, mais ils ne nous ont pas adressés la parole. Ils avaient d'autres soucis en tête. Je déposais doucement le corps de maman au fond du trou, puis avec l'aide de Chaz, nous

l'avons recouverte de terre. Ça nous a pris du temps, pourtant on était deux.

Une fois que nous avions finit, mon petit frère me demanda d'une voix tremblante :

« Chris... Qu'est-ce qu'on va faire maintenant que maman... Maintenant qu'elle est morte ? »

Qu'est-ce qu'on allait faire ? Je ne le savais pas moi-même.

## **Chaz : Adieu Jadielle**

Je ne sais pas comment Chris fait pour rester aussi fort malgré tout ce qui nous arrive. Je sais qu'il aurait envie de pleurer, mais il se retient. Moi par contre, je suis une vraie fontaine depuis ce matin. C'est vrai, j'ai l'impression de passer mon temps à pleurer. Ce n'est pas la première fois...

Combien de fois Chris est venu me récupérer en larmes quand nous étions enfants ? A chaque fois je me faisais mal, j'avais des bobos sur les genoux, des griffures, j'en passe et des meilleures, et à chaque fois je pleurais comme une madeleine. Chris ne s'est jamais moqué de moi pour ça. Au contraire, il faisait en sorte de me remonter le moral. Il fallait maintenant que je devienne un homme.

Maman était morte, je ne pouvais plus me permettre de réagir comme un enfant. J'avais dix-sept ans. Il fallait que je sois fort.

Il le fallait.

Pour moi. Pour Chris. Pour maman.

Une fois que nous avions fini d'enterrer maman, je demandais à mon grand frère d'une voix tremblante :

« Chris... Qu'est-ce qu'on va faire maintenant que maman... Maintenant qu'elle est morte ? »

Il ne m'a pas répondu tout de suite. Il avait les yeux perdus dans le vague.

Qu'est-ce que nous allions devenir tous les deux ? Trouver du travail devenait de plus en plus difficile dans la région, et nous n'avions aucune expérience.

« Chaz... »

Chris se tourna vers moi.

« Chaz, tu te rappelles de cette affiche que nous avait montré le grand père de Dake il y a quelques temps ? »

Je ne voyais absolument pas de quoi il voulait parler. En tout cas, c'est quelque chose dont je n'avais pas dû faire attention... Chris continua :

« Ca parlait d'une ligue... Il fallait récupérer des badges de grands dresseurs pokémon... Ceux qui réussissaient obtenaient une super récompense...

-Ça ne me dit rien du tout...

-T'inquiète pas Chaz... Je m'occupe de tout.

On va attraper un pokémon nous-même, on va l'entraîner, et on participera à cette fichue ligue. On gagnera et tous nos soucis disparaîtront comme par magie. »

Je souhaitais très fort pour qu'il ait raison. Je savais que c'était possible, qu'on pouvait le faire. Alors tout s'arrangerait pour nous. On

pourrait avoir un chez nous, on pourrait se permettre d'entrer maman dans un cimetière, on pourrait manger à notre faim. Ce serait génial.

Chris et moi sommes rapidement rentrés à la maison. On allait partir, alors on a pris nos affaires. J'ai ouvert mon sac à dos et j'y ai mis quelques vêtements de rechanges, une boussole (maman m'avait dit qu'elle appartenait à papa), un canif (on est jamais trop prudent), et les quelques photos qu'on avait. Y'en avait une ou maman et papa tenaient Chris dans les bras. Ce n'était encore qu'un bébé, c'était bien avant que papa ne partent au front. Sur une autre, il y'avait maman, Chris et moi, lorsque nous étions petits. Je devais avoir quatre ans, pas plus. C'était le bon temps...

Chris avait pris son sac, un grand sac qu'il portait en bandoulière. Il y avait mis quelques vêtements, et une couverture. Il s'est ensuite dirigé dans la petite cuisine, et je l'avais suivi. Moi, il me restait encore un peu de place, je décidais de prendre deux petites bouteilles d'eau. Chris prit le peu qu'il y avait. Un paquet de biscuits sec, une demi baguette, un

peu de beurre, trois pommes. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était mieux que rien. Quand je pensais qu'il y avait des personnes qui n'avaient rien à manger, je me disais que je ne devais pas me plaindre.

Chris était déjà sorti de la maison. Je regardais une dernière fois l'endroit où j'avais grandis, puis je le suivis.

« Vous déménagez les enfants ? »

C'était la voix du grand père de Dake. Je l'aime bien, il est toujours gentil avec nous. Là, il venait de comprendre ce qui s'était passé. Chris lui a alors expliqué ce qu'on allait faire.

« On va participer à la ligue régionale pour gagner la récompense. On va d'abord attraper un pokémon... Ensuite on verra. Mais je ne pense pas qu'on revienne à Jadielle de sitôt. » Le vieil homme acquiesça.

« C'est une bonne idée. Je crois même que je pourrais vous aider. »

Il sortit alors de sa poche une Pokéball. Je demandais :

« C'est une vraie ? »

-Pour sûr que c'est une vraie ! Et dedans, il y a un pokémon qui n'attend qu'un bon dresseur. »

Il la tendit à Chris qui secoua la tête.

« Je ne peux pas accepter. C'est votre pokémon, pas le mien, je...

-Allons allons ! Tu as cru qu'à mon âge, j'allais encore courir à droite et à gauche pour m'occuper de ce pokémon ? Il aurait bien besoin d'un dresseur comme toi. »

Chris accepta finalement et demanda :

« Et qu'est-ce que c'est comme pokémon ?

-Il s'agit d'un Arcanin. Il sera fidèle et t'obéira sans trop de problèmes. »

Wahou ! Un arcanin ! Je n'en avais jamais vu !

Les rares pokémon qui traînaient du côté de Jadielle n'étaient que des Ratattas, des Roucouls ou des chenipans. En tout cas, j'étais un peu jaloux. Moi aussi j'aurais voulu avoir un pokémon. Enfin, c'est comme si le grand père de Dake lisait dans mes pensées, puisqu'il sortit de sa poche une seconde Pokéball et me la tendit.

« Mon petit Chaz, je t'offre celle-ci. Par contre, ne l'utilise jamais si tu n'en a pas vraiment besoin. Elle ne doit être ouverte qu'en cas de problème. Tu comprends ? »

Je le remerciais rapidement, un peu ému. Je me demandais ce que c'était.

« Il s'agit d'un pokémon de type spectre. Dans ma jeunesse, je travaillais dans un laboratoire.

Il a été bombardé pendant la guerre. Ce pokémon est une de mes créations si l'on peut dire.

-J'y ferais très attention. »

Chris posa alors la question qui me brûlait les lèvres :

« Dake ne vas pas être jaloux des cadeaux que vous venez de nous offrir ?

-Dake hein... Oui, ça me dit quelque chose...

-Votre petit fils.

-Ah oui ! Dake ! Oh ne vous inquiétez pas pour lui. Tout ira bien. »

Nous avons chaleureusement remercié le vieil homme qui est reparti chez lui. Avant de nous quitter, il nous a demandé de passer le bonjour à notre mère de sa part. Il n'y a pas à dire, le grand père de Dake est vraiment quelqu'un de bizarre. On en parlait souvent avec Chris, mais il m'a juste dit qu'il était vieux et que ça jouait sur sa mémoire.

Nous allions quitter Jadielle.

La route numéro deux nous tendait les bras.

Notre but n'était pas si lointain. Il suffisait d'y aller. Il suffisait d'y croire. Et j'y croyais.

Je me retournais une dernière fois vers la ville.

Adieu, Jadielle. Adieu ville de mon enfance.  
Adieu.

## **Chris : Le début du voyage**

Nous sommes donc parti, avec nos maigres bagages, vers le nord. Au bout de la route se trouvait la forêt de Jade, et une fois qu'on l'aurait traversée, Argenta nous ouvrirait les bras.

J'avais déjà été là-bas, il y a longtemps, avec maman. C'était il y a quelques temps déjà, j'étais petit, et elle avait besoin de chercher des médicaments pour Chaz qui était malade. Le centre médical de Jadielle était incapable de nous fournir ce qu'il fallait et avait dit à ma mère d'aller à Argenta. Elle avait laissé Chaz à la maison. Je m'en rappelle parce qu'il tremblait comme une feuille et délirait dans sa fièvre.

C'était une amie de maman qui était venue le garder. Elle était gentille, je me suis toujours demandé ce qui lui avait pris de prendre une douche en laissant son four allumé. La pauvre avait eu un malaise et sa maison a flambée. Elle n'a pas vu la mort venir, 'est déjà ça... Donc j'étais parti avec maman pour Argenta. Dans mes souvenirs, c'était une ville plutôt calme. Il n'y avait pas beaucoup de maisons, mais il y'en avait plus qu'à Jadielle, ça c'est sûr et certain. Je me rappelle être resté bouche

bée devant le grand bâtiment qu'ils construisaient. C'était immense. Maman m'avait dit que c'était une arène Pokémon, parce qu'il allait y'avoir des concours ce genre de choses. Je lui avais dit que j'y participerais et que je gagnerais. Elle m'avait ris au nez en m'expliquant qu'il fallait posséder des pokémon, et que ça coûtait pas mal de sous à l'époque. J'avais donc laissé tomber.

Je ne pensais pas qu'un jour, je participerais vraiment à la ligue pokémon.

Je ne pensais pas qu'un jour je posséderais mon propre pokémon.

Il faut dire aussi que je ne pensais pas que maman partirait aussi rapidement.

Maman.

Je retenais mes larmes en repensant à elle.

Chaz semblait avoir repris du poil de la bête. Il marchait à côté de moi, et ne semblait pas vraiment triste de quitter la ville où nous avions vécu. Il me demanda :

« Chris, tu penses qu'on a nos chances pour la ligue ?

-Pourquoi tu me demandes ça ?

-Et bien, il y'a d'autres personnes qui y participe je pense. Tu crois que nos pokémons seront assez forts pour les battre ?

-Je ne sais pas vraiment. Le grand père de Dake a dû entraîner ses pokémons à une époque. Ils doivent avoir un bon niveau déjà, tu ne crois pas ?

-Peut être...

-Et puis, Chaz, il a dit que le tiens était spécial. Ce sera notre arme secrète. »

Chaz me fit un signe de la tête qui voulait dire qu'il était d'accord. Je décidais alors de sortir Arcanin de sa Pokéball afin de vérifier les dires du grand père. Je saisis la boule et la lança au sol. Elle roula doucement, et d'un seul coup, le pokémon apparut.

C'était bien un arcanin. Il semblait en bonne santé, et il s'approcha immédiatement vers moi en jappant. Je lui caressais alors doucement la tête. Il avait le poil long et doux, d'une teinte couleur feu. Décidemment, c'était un magnifique pokémon. Même Chaz n'en revenait pas.

« Chris, tu crois que je peux lui caresser la tête moi aussi ?

-Bah bien sûr, il ne va pas te manger. »

Mon petit frère se jeta presque au cou du canidé qui lui rendit ses caresses en lui léchant le visage. Si jamais j'ai l'occasion de retourner à Jadielle, je remerciais le grand père de Dake au centuple.

Tandis que nous marchions sur la route, je laissais Arcanin marcher à mes côtés. Cela devait faire très longtemps qu'il n'était pas sorti de sa Pokéball et je pensais qu'il avait besoin de se dégourdir les jambes. En tout cas, il avait l'air d'apprécier.

Je me sentais un peu mieux. La douleur d'avoir perdu maman était toujours là, mais elle était moins vive. Et Chaz et moi, on se sentait moins seuls.

Au bout d'un moment, Arcanin s'est arrêté, aux aguets. Chaz et moi avons stoppé notre marche. Il y avait un problème ? Arcanin avait senti quelque chose ? Chaz me demanda doucement.

« Tu crois qu'il y a quelqu'un ? »

-Je ne sais pas. Mais il sent quelque chose... »

Le museau du Pokémon renifla le sol, cherchant, avançant, s'éloignant lentement de la route. J'avais beau l'appeler, il ne voulait rien savoir. Il s'est arrêté et s'est mis à aboyer au bout de quelques minutes. Avec Chaz, on l'avait suivi. Mon petit frère ouvrit grand les yeux et demanda, une moue dégoûtée sur le visage :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Ça, c'était un corps qui se balançait au bout d'une corde. Un corps, ou plutôt ce qu'il en restait. Une odeur pestilentielle me monta au nez. Chaz était parti vomir le peu qu'il avait mangé. Moi, je m'approchais.

A terre, contre l'arbre du pendu, il y avait un sac. Je le ramassais et l'ouvrit. Je n'aimais pas fouiller dans les affaires des autres, mais là... Il y avait une lettre, quelques nourritures rassis ou pourris (depuis le temps que ça traînait ici), quelques affaires personnelles comme une brosse à cheveux, un portefeuille, quelques bijoux de pacotilles en plastiques colorés et des Pokéball vides. Je dépliais alors la lettre et la lu rapidement. Une partie était détremmée par la pluie qui avait dû tomber et était illisible. Néanmoins, je crus comprendre qu'il s'agissait d'une jeune fille (je me demandais à quoi elle avait pu ressembler) qui avait décidé de se suicider. Par contre, je ne savais pas pourquoi.

Je froissais la lettre et la jeta sur le sol. Je me permis de prendre les Pokéball pour les mettre dans mon sac et fouilla le portefeuille. Il n'y avait pas grand-chose, mais c'était déjà ça de prit.

Je laissai le sac et ce qu'il restait à l'endroit où je l'avais trouvé, puis me tourna vers Chaz.

« Est-ce que ça va ?

-Je crois que ça va mieux ouais... »

Il était encore pâle. Je crois qu'il ne supporterait pas d'en voir plus. Je l'attrapais alors par le bras et nous retournions alors sur le chemin, suivit d'Arcanin qui avait enfin cessé d'aboyer.

Le voyage venait à peine de commencer, et j'espérais que cette pauvre fille serait la seule horreur que l'on verrait.

J'espérais vraiment.

## **Dake : Jalousie**

« Comment ça tu leur a donné des pokémons ? »

J'étais en train de hurler sans m'en rendre compte. Mon imbécile de grand père avait donné, je dis bien donné, des pokémons à ces deux débiles ?

« Ils allaient partir pour participer à la ligue, il fallait bien que je le fasse mon petit... »

Mon petit. Il aimait bien m'appeler comme ça. Ça lui évitait d'avoir à se souvenir de mon prénom.

« Arrête de m'appeler petit. J'ai un prénom. C'est Dake ! »

Grand père me regardait avec des grands yeux, comme si il ne m'avait jamais vu. Je ne comprenais pas pourquoi il n'arrivait jamais à se souvenir de moi, son propre petit fils, alors qu'il connaissait les prénoms de ces deux imbéciles. Je tapais alors du poing contre la pauvre table en bois qui n'avait rien demandé. Ça l'avait fait sursauter.

« Moi aussi je veux partir et participer à la ligue Pokémon grand père ! Et je fais comment maintenant ? T'as un pokémon à me donner ? Aaaaah mais non, j'oubliais, tu as préféré les donner à ces deux crétins ! »

Les voisins m'entendaient sûrement gueuler mais je n'en n'avais rien à faire.

« Veux-tu bien arrêter de crier comme ça mon petit ?

-DAKE ! MON NOM C'EST DAKE ! »

Il était énervant.

Il a toujours été énervant.

Comme ce connard de Chris.

Oh, il était heureux, ça oui. Il a toujours été heureux. Toujours.

Sa maman s'occupait de lui, et j'étais jaloux.

Oui, jaloux.

J'avais qui pour s'occuper de moi ? Mes parents ? Tu parles. Mes parents, sont morts depuis un moment. Avec cette fichue guerre, ils ont dû se retrouver au mauvais endroit, au mauvais moment. De toute façon, je ne les aie pas connus plus que ça, j'étais trop jeune, alors pourquoi est-ce que je les pleurerais ? Et puis, je n'étais pas le seul à avoir perdu de la famille dans cette maudite guerre. Lui aussi.

Son père n'était jamais revenu. Il était mort.

Moi, je m'en fichais. Au contraire, le voir chialer pendant tout ce temps, ça m'a fait marrer. Y'avait toujours sa crétine de mère pour le consoler. Un vrai bébé.

Moi, je n'ai jamais pleuré. Jamais.

Quand mon grand-père m'a dit que mes parents étaient morts, je n'ai pas pleuré. Et lui se permettait de chialer à tout bout de champ dans les bras de sa mère en appelant désespérément son père. Un vrai gamin. Il n'avait même pas honte. Tout le monde à Jadielle le plaignait. Oh le pauvre petit, il a perdu son papa. Même mon grand-père s'y était mis ! Il déraillait tellement qu'il en avait même oublié mon prénom. J'étais constamment en train de lui dire. Ca faisait rire tout le monde, même ce petit crétin. Je le détestais, et je le détesterais jusqu'à la fin de mes jours, ça c'était sûr et certain.

Je suis parti dans ma chambre pour faire mon sac. Si mon débile de grand père ne voulait pas me donner de pokémon, alors tant pis pour lui ! Je remplissais mon sac comme je pouvais : j'avais mis quelques fringues, une couverture. Il restait pas mal de place. J'étais alors descendu à la cuisine pour vider les placards. Du pain, des gâteaux, du chocolat, des bonbons... Je remplissais mon sac comme je pouvais.

Je me rendis alors au salon. Grand père était là et me regardait encore comme si j'étais un étranger.

Je le détestais lui aussi.

« Mon petit, il me reste cette Pokéball... C'est un carapuce... Il... »

Je lui arrachais des mains et le poussa violement. Si bien qu'il tomba sur les fesses. Moi, je m'occupais alors à fouiller dans son sac. Je récupérais l'argent qu'il y avait sans me soucier de ce qu'il disait.

« Mon petit ! Laisse cet argent... C'est...  
- FERME-LA !!! »

J'avais encore crié. Mais je crois bien qu'il ne s'y attendait pas du tout. Je l'ai vu se crispier, avec un regard bizarre. Il avait du mal à respirer, puis il est tombé. Son souffle s'est saccadé pendant quelques secondes, puis plus rien.

Je le regardais alors, il était allongé sur le sol du salon. Je m'approchais, doucement. Du pied, je touchais son bras. Il n'y eut pas de réaction. Je rangeais l'argent que je lui avais pris (et il y en avait un bon paquet) dans mon sac, puis je sortis.

A peine avais-je fermé la porte que la voisine (une idiote de première), s'approcha de moi pour me poser des questions.

« Qu'est ce qui se passe avec ton grand père Dake ? Je t'ai entendu hurler !

-Il ne se passe rien. »

Elle m'énervait. Elle allait encore me poser des questions, je le sentais, alors je décidais de mentir.

« Je me suis fâché avec grand père parce qu'il n'est plus tout jeune et qu'il veut absolument continuer à se promener tout seul. Il est parti bouder dans sa chambre. C'est pour ça que j'ai crié. »

Elle semblait satisfaite de ma réponse.

« Ah... C'est vrai que ce n'est pas très prudent à son âge. Tu es bien gentil de t'occuper de lui comme tu le fais Dake. »

Je n'avais pas répondu. Je voulais juste qu'elle me fiche la paix et qu'elle dégage. Le problème, c'est qu'elle venait de remarquer mon sac.

« Tu vas quelque part ? Il me semble bien lourd ton sac Dake... »

Un mensonge de plus ou de moins, qu'est-ce que ça pouvait faire ?

« Je vais à Argenta, pour récupérer quelques trucs que Grand père m'a demandé. Je ne sais pas pour combien de temps j'en aurais...

-Et bien, et bien... Tu te démènes vraiment beaucoup pour lui. J'avoue que ce ne serait pas déplaisant d'avoir un petit fils comme toi. Si

seulement mon petit Peter était revenu de cette satanée guerre... »

Mais qu'est-ce que j'en avais à faire de ses histoires. Je me fichais complètement de savoir que son fils était parti faire la guerre à l'époque, elle me l'avait déjà raconté je ne sais combien de fois. Elle passait son temps à se plaindre. Nyanyanya mon fils, nyanyanya il est mort. Bon sang, mais qu'est-ce qu'elle voulait que j'y fasse à la fin ?

« C'est comme la maman de ces pauvres garçons, ce matin... »

Je coupais cours à la conversation, me doutait que si je la laissais parler encore et encore, je ne partirais jamais.

« Je suis désolé, mais il faut vraiment que j'y aille.

-Oui je comprends. »

Elle allait enfin me lâcher la grappe. Je pris donc la route en direction d'Argenta. Si quelqu'un décidait d'aller voir mon grand-père, il le trouverait mort. De toute façon, je n'ai rien fait pour ça, hein ?